

JANVIER 2019

**COMPOSTAGE
UN RETOURNEUR
D'ANDAINS EN CUMA**

DIVERSIFICATION
VALORISER
LA VIANDE
DISTILLER EN CUMA



Les cuma dans leur diversité

HIGH TECH
UNE TONNE À LISIER
EN CUMA

AG DE LA FDCUMA
le 13 mars
à Boffres





NR INOV'CONCEPT
Nicolas ROGIER



Complanteuse de vigne

L'innovation au service de la vigne !



Pince arrache piquets



Enfonce pieux vibrant



Godet Fleco



Dessoucheur Claire-Voie



630, Draille des Cailloux - 84450 JONQUERETTES
www.nr-inov-concept.fr Port. 06 34 71 16 34 - Tél. 04 90 25 82 86

SEDEC Ets COMTE

Matériel agricole et vinicole
Chemin d'intras
07400 VALVIGNERES
Tél. 04 75 52 63 41 - Fax. 04 75 52 50 00



MATÉRIEL AGRICOLE ET MOTOCULTURE





Saint-Basile - 07270 Lamastre
Tél. 04 75 06 42 29 - Fax. 04 75 06 33 64
Mail : sarl.rostaind@wanadoo.fr
www.rostaind-materielagricole.com

Etablissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricoles **OLIVIER DE SERRES**
Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole **OLIVIER DE SERRES**






- Formation professionnalisante Ouvrier saisonnier en arboriculture
- Certificat de qualification professionnel (CQP)
Ouvrier qualifié de l'exploitation viticole
- CAPa Jardinier Paysagiste en apprentissage

1062, chemin du Pradel • 07170 MIRABEL • Tél. 04 75 36 71 80
cfppa.aubenas@educagri.fr • <http://epl.aubenas.educagri.fr/>



ARDECHE VIGNOBLES
Propriétaires Solidaires



DEVENEZ VIGNERONS ARDÉCHOIS

Un **accès au foncier** facilité, avec la possibilité de devenir propriétaire.

Des **aides financières** pour vous installer pendant les 3 premières années.

Une **rémunération attractive**, fruit du travail solidaire de l'Union des Vignerons Ardéchois.

Un **accompagnement** par nos techniciens viticole sur le terrain tout au long de l'année.

Ardèche Vignobles - Vignerons Ardéchois - 107 Avenue de Vallon - 07120 RUOMS
contact@ardechevignobles.fr / Tel. : 06 67 16 56 85 - 04 75 39 98 00



J'AI UN TRUC!

GAGNEZ 50€

VOUS AVEZ IMAGINÉ
UN ÉQUIPEMENT ASTUCIEUX
AMÉLIORÉ UN MATÉRIEL ?

ENVOYEZ-NOUS : TEXTE EXPLICATIF, PHOTOS OU VIDÉO

SI VOTRE ASTUCE EST PUBLIÉE DANS ENTRAID',
VOUS RECEVREZ UNE PRIME DE 50 EUROS

PASCAL BORDEAU • ENTRAID'
2133 route de Chauvigny - 86550 Mignaloux - Beauvoir
Tél. 05 49 44 74 92 • Courriel : pbordeau@entraid.com

ÉDITO

Cyril Jacquin,
président de
la fdcuma de
l'Ardèche



Une édition spéciale d'Entraid commune entre l'Ardèche et la Drôme, c'est l'occasion de mettre en valeur les cuma, leur spécificité et leur diversité qui sont à l'image des productions de nos deux départements. Tout au long des articles ponctuant ce «*spécial Drôme-Ardèche*», au-delà des exemples de cuma et de leurs activités, nous avons souhaité apporter des éléments techniques pour aider les responsables dans le pilotage de leur cuma.

Cette édition spéciale arrive tout juste pour vous inviter à l'assemblée générale de la fdcuma de l'Ardèche qui aura lieu à Boffres, le 13 mars. Au programme, après la partie statutaire, les membres de la cuma de Cerisier nous présenteront leur nouvelle tonne à lisier, équipée d'un pendillard et d'un capteur d'azote, une option toute nouvelle en France. La cuma présentera également ses boîtiers Karnott, compteurs en ligne d'utilisation des matériels.

Nous profitons de cette édition spéciale pour vous informer du développement important des DiNA (Dispositif national d'accompagnement des cuma) depuis 2016. En Ardèche, déjà 10 cuma ont bénéficié de ce dispositif et 11 cuma sont engagées en 2019. Réaliser un DiNA, c'est faire un état des lieux complet de la cuma pour analyser son fonctionnement. La plupart des cuma ayant suivi le DiNA ont remis à plat leur organisation. Cela peut passer par un nouveau règlement intérieur, de nouvelles manières de gérer le matériel mais aussi réviser le calcul des coûts d'utilisation des matériels ou modifier la politique d'amortissement. Une fois ce travail effectué, un plan d'action définit les pistes de travail pour envisager à moyen terme de nouveaux projets : un bâtiment, un salarié pour conduire et entretenir le matériel, un emploi partagé (à plusieurs cuma...) pour gérer une partie des tâches administratives mais aussi tout simplement l'achat de nouveaux matériels. ■

SOMMAIRE

Compostage

- 05 | le retourneur d'andains de la cuma Terre Avenir 26

Diversification

- 07 | valoriser la viande grâce à la cuma
08 | distiller en cuma pour avoir un outil preformant
09 | des cuma qui vont au-delà de la machine

High tech

- 10 | automatiser le désherbage en maraîchage
11 | une tonne à lisier high tech en cuma

Équipement

- 12 | entente et réflexion pour réussir le tracteur en cuma

Emploi

- 14 | devenir employeur, cela s'apprend
15 | partager un salarié

Viticulture

- 17 | en cuma, ils réduisent les phytosanitaires

Gestion

- 18 | oser parler des impayés

Transmission

- 19 | transmettre la cuma à la génération suivante

Rétrospective

- 20 | une année de démos, de formation et d'échanges

Fédération

- 22 | au service des cuma



Revue éditée par la **SCIC Entraid**, SA au capital de 45280 €. RCS : B333352 888. Siège social 73, rue St-Brieuc, CS56520, 35065 Rennes cx. (0299546312) Siège administratif (0562191888) PDG et Directeur de la publication L. Vermeulen Directeur général délégué J. Monteil Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (0777661050) - g.moro@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Chef d'édition Pierre-Joseph Delorme - pj.delorme@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro: Bastien Boissonnier, Emmanuelle Bordon, Emmanuel Bouheller, Florian Cazères, Vincent Demazel, Elise Poudevigne Studio de fabrication D. Bucheron, I. Mayer, M.J. Milan, C. Tresin, M. Masson (0562191888) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement F. Cescato (0607225729), J. Bramardi (0562191888). Principaux actionnaires: Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier: France - Fibres recyclées: 0% - FSC® Mix - Empreinte carbone: 784kg CO2/t. Abonnement 1an: 62,50 € - Tarif au N°: 8 €. Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com



Une cuma pour composter

Dans la Drôme et l'Ardèche, la cuma Terre Avenir 2607 possède un outil unique : un retourneur d'andains. Une formule qui permet une mutualisation à grande échelle mais freine la mobilisation des adhérents.

Disposée en andains et régulièrement brassée, la matière organique se transforme rapidement en compost.

Par Emmanuelle Bordon

Produire un compost de qualité à un coût maîtrisé. C'est l'objectif de la cuma Terre Avenir 26, qui met à la disposition des exploitants de Drôme et d'Ardèche un retourneur d'andains destiné au compostage. « A l'origine, deux cuma se sont constituées à 6 mois d'intervalle », raconte Bernard Morel, l'un de ses premiers présidents, maintenant retraité. La cuma drômoise a investi au début des années 2000 dans cet équipement plutôt rare, rapidement imitée par les Ardéchois. Au final, cet outil unique a toujours été utilisé en intercum, jusqu'au regroupement des deux structures début 2018. « Une fusion qui a semblé évidente », conclut Bernard Morel, pour qui « elle permet des économies d'échelle pour la gestion administrative. »

VALORISER LES DÉCHETS ORGANIQUES

« L'idée est née chez des exploitants qui avaient besoin de matière organique. Ils voulaient faire un compost de qualité, homogène et rapidement utilisable », explique Bernard Bret, l'actuel président. Le compostage nécessitant de l'oxygène, le tas doit être régulièrement brassé. Le retourneur d'andains réalise un travail optimal, plus rapide et plus homogène qu'un tracteur. Le compostage présente de nombreux avantages. Il permet de réduire le volume des effluents ou des déchets et donc de diminuer les charges et le temps d'épandage. Le coût du re-

tournement est ainsi partiellement récupéré. L'échauffement du tas entraîne en outre un assainissement du produit, qui peut être épandu jusqu'à 10 m des habitations, au lieu de 100 pour les lisiers et fumiers.

MUTUALISER LES COÛTS

Le retourneur est renouvelé tous les 8 à 9 ans. Comme il n'y a qu'un seul constructeur, le prix n'est pas négociable et tourne aux alentours de 100 000 €. Au début, les exploitants l'utilisaient eux-mêmes mais comme certains n'avaient pas de tracteur assez puissant, le retourneur est maintenant confié à un entrepreneur qui le conduit et organise les tournées. C'est lui, en lien avec les responsables de secteur, qui décide de faire une tournée lorsqu'il y a assez de demandes, avec un parcours optimisé, qui entraîne une baisse du coût global.

La prestation est facturée 15 € par site et 7,50 € par minute de retournement, avec un minimum de 7 minutes. Les coûts de transports sont quant à eux mutualisés, ce qui permet notamment de fidéliser les adhérents les plus éloignés.

UN POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT

Bernard Bret déplore quelques difficultés à mobiliser les 200 adhérents de la cuma. « Il n'y a qu'un seul outil, il intervient peu et il est conduit par un entrepreneur, donc la cuma reste une



Bernard Bret, président de la cuma.

structure abstraite », justifie Bernard Morel. Beaucoup d'entre eux ont avec elle une relation qui ressemble plutôt à celle que l'on a avec une ETA. Un projet de DiNA est en cours, pour trouver des pistes permettant d'accroître l'engagement des cumistes.

Il reste d'ailleurs des matières non valorisées par le compostage, notamment les pailles de lavande. Comme elles représentent peu de volume, elles finissent souvent en compostage « sauvage ». « C'est de la matière organique gaspillée et c'est dommage », dit Bernard Bret. Pour améliorer cela, un mélange avec du fumier de mouton permettrait de fabriquer du compost de qualité mais c'est compliqué à mettre en place, d'autant que nombre d'adhérents n'en voient pas encore l'utilité. ■



COMPOSTAGE ET TRAÇABILITÉ

Stéphane Guillouais (ci-contre), chef de projet Mes P@rcelles à la Chambre d'Agriculture de la Drôme : « Les agriculteurs qui compostent les effluents agricoles doivent réaliser une traçabilité des pratiques : localisation des sites de compostage et des parcelles épandues avec doses, cultures et calcul des fournitures azotées. Mes p@rcelles est l'outil informatique des chambres d'agriculture qui permet d'enregistrer tous ces éléments et plus : préparer son dossier PAC, saisir ses traitements phytos, gérer ses stocks et des modules pour les cuma. » ■

**VIVEZ VOTRE PASSION,
ON S'OCCUPE DU RESTE.**

1^{ER} ASSUREUR DU MONDE AGRICOLE

Nous savons que chacun de vos automoteurs et matériels possède ses propres usages et caractéristiques. C'est pourquoi chez Groupama nos solutions d'assurance sont adaptées pour couvrir toutes les situations et quel que soit l'utilisateur du matériel agricole.

groupama-agri.fr ou par téléphone au 0 969 365 665 (Service gratuit + prix appel)

Groupama Méditerranée, Caisse Régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles Méditerranée - 24 Parc du Gail - BP 10359 - 13799 Aix-en-Provence Cedex 3 - 379 834 906 RCS Aix-en-Provence - Emetteur de Certificats Mutualistes. Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution - 4 place de Budapest - CS 92469 - 75406 Paris Cedex 09. Crédit photo : Freepress/Hardy's - Créolion : Groupama Méditerranée, Décembre 2008.



Groupama
MEDITERRANÉE
la vraie vie s'assure ici



LAP VAL DE DRÔME

Lycée Professionnel Agricole Privé

**CONTACTEZ-
NOUS !**

*Inscription à tout moment
sur RDV. Appelez vite !*

• **4^{ème} et 3^{ème} de découverte professionnelle**

DÉCOUVERTE DES MÉTIERS DE SERVICES ET DES MÉTIERS DE MAINTENANCE

• **CAPA Services aux personnes et vente en espace rural (SAPVER)**

VOUS AVEZ LE PROJET DE TRAVAILLER AU SERVICE DES PERSONNES

• **BAC PRO conduite et entretien des engins agricoles**

**100% de réussite
au CAP SAPVER**

**100% de réussite au BAC PRO
agroéquipement, conduite et
entretien des engins agricoles**

Lycée Professionnel Agricole Privé Val de Drôme

à Montéléger (26) Quartier des Chirouzes - 26760 - Tél. 04 75 62 70 67

monteleger@cneap.fr



BANC & FILS
RÉPARATIONS VENTES

CASE IH
AGRICULTURE

GREGOIRE

160 Route de Mauves 07300 PLATS

Tél. 04 75 07 60 50

215 Route de Tournon 07270 Colombier le Jeune

Tél. 04 75 06 25 90

Chemin St Clair 07000 Privas

Tél. 04 69 61 40 09

215 Rue Simone de Beauvoir 26290 Donzère

Tél. 04 26 94 01 07

45 Rue des Violettes 26300 Alixan

Tél. 04 20 10 07 87

contact@banc-agriculture.com

www.banc-agriculture.com

CHALAN

Au service de l'Agriculture !



**VENTE / LOCATION / RÉPARATION
TRACTEURS - PIÈCES - MATÉRIEL AGRICOLE**

Du lundi au vendredi : 8h-12h et 14h-18h

Samedi : 9h-12h

Lieu-dit l'Oriol - 84840 LAPALUD
04 75 04 20 46 - etschalan@orange.fr

Valoriser la viande grâce à la cuma

Que ce soit grâce à une salle d'abattage ou à un atelier de découpe, la viande peut se valoriser en cuma. Deux cuma en font la démonstration, à Saint Auban-sur-l'Ouvèze (Drôme) et à Aizac (Ardèche).

Par Emmanuelle Bordon

Etre maître de son destin, travailler en local», telles sont les motivations énoncées par Alexandre Reynier, président de la cuma de Haute-Ouvèze (Drôme), pour expliquer qu'un groupe de sa cuma se soit lancé dans la création d'une salle d'abattage pour petits ruminants. Une aventure au long cours, commencée il y a près de quatre ans et qu'il espère voir aboutir à l'été 2019.

UNE STRUCTURE EN MODÈLE RÉDUIT

L'envie de sortir du système des gros abattoirs est née du travail d'un stagiaire d'Agribiodrôme, qui a étudié la faisabilité d'un très petit abattoir à rayonnement local. La DDPP 26 a donné son aval au principe du

projet. « Une étape indispensable, sans laquelle nous aurions tout arrêté », précise Alexandre Reynier. Le coût de revient annoncé, 1,50 € par kilo de carcasse, est presque le double du prix d'une prestation d'abattoir. Mais un équipement de proximité permet d'éviter frais de transport et heures passées sur les routes. Une charge invisible mais réelle car les abattoirs accessibles (Sisteron, Die et Alès) sont loin. Pour ce projet, qui se construit « à l'échelle du territoire », la commune est maître d'œuvre et se charge des appels d'offre. Agribiodrôme continue son accompagnement.

LES MÊMES OBLIGATIONS QU'UN GRAND

A ce jour, le permis de construire et l'agrément sont acquis. Les ●●●



A la cuma des Viandes fines, le boucher va chercher la carcasse et la découpe. Les adhérents se chargent de l'emballage et de la commercialisation.

UNE SALLE DE DÉCOUPE EN CUMA

Créée au début des années 2000, la cuma des Viandes Fines à Aizac (Ardèche) s'est constituée autour d'une salle de découpe. L'objectif était de valoriser des bêtes de qualité en vente directe. Elle regroupe 13 éleveurs et traite un volume en augmentation constante : 30 tonnes de carcasse en 2011, 36,5 en 2017. La découpe est réalisée par deux bouchers, dont l'activité représente 1,5 plein temps. Comme elle est très technique, notamment en bovins, il est plus avantageux de rémunérer un boucher plutôt que de financer des formations qui, individuellement, serviraient très peu. « On tient à la présence des bouchers, pour leurs compétences et pour maintenir cette spécificité », précise Gabin Aymard, un des administrateurs.

Au démarrage de la cuma, il y a eu du turnover, mais aujourd'hui l'équipe a trouvé une certaine stabilité. L'atelier traite des carcasses de bovins, de caprins, d'ovins et de porcs. Son organisation permet de respecter les normes sanitaires : marche en avant, désinfection stricte et interdiction d'avoir au même moment des carcasses issues d'espèces différentes dans la salle de découpe. L'atelier est en revanche dispensé d'agrément européen.

UNE DÉMARCHE SOLIDAIRE

La cuma impose quelques obligations : élevage extensif, abattage obligatoirement réalisé à Aubenas, recherche de qualité. Chacun est responsable de son animal, ce qui veut dire l'emmener à l'abattoir, récupérer la viande après la découpe,

réaliser l'emballage ou la mise sous vide. Le transport de la carcasse est assuré par un des bouchers depuis l'achat d'un camion adapté.

Par souci d'équité, tout le monde paye le même tarif, déterminé au kilo de carcasse. Celui-ci sert à financer le local et le salaire des bouchers. Ces dernières années, la cuma s'est équipée pour la transformation froide : hachoir, pousseuse, sous-videuse... et le boucher fabrique la charcuterie. Ceux qui y ont recours payent également au kilo. Actuellement, une réflexion est en cours pour la mise en place d'un séchoir. Pour Gabin Aymard, la cuma a trouvé un bon rythme de croisière et évolue sur une base commune. Elle le doit, d'après lui, à une équipe jeune et dynamique. ■

... petites structures étant soumises aux mêmes normes que les grandes, sa réalisation est étudiée pour répondre aux critères d'hygiène et de sécurité en vigueur. Il n'est pas prévu de salarié, l'abattage étant réalisé par les éleveurs, qui suivront une formation. L'équipement comprendra une salle de découpe que les adhérents seront libres d'utiliser ou non (certains en

sont déjà équipés). L'atelier est dimensionné pour traiter environ 950 têtes par an, majoritairement des agneaux et des cabris, ainsi que quelques réformes. Le projet est financé à 75 % par des subventions, le reste par les adhérents sous forme de loyers. A ce jour, la seule inconnue reste le coût final. *« Les appels d'offre sont en cours et on ne*



Alexandre Reynier, président de la cuma de Haute-Ouvèze.

maîtrise pas entièrement cette étape», conclut Alexandre Reynier. Pour lui, ce projet, qui va permettre aux 13 adhérents une autonomie qu'ils n'avaient pas auparavant, doit son existence à l'accord de la DDPP et à l'accompagnement d'Agribiodrôme et de la fdcuma, mais surtout à la dynamique d'une équipe jeune, qui le porte depuis plusieurs années. ■

Distiller en cuma pour avoir un outil performant

Depuis plus de 30 ans, la cuma du Bridon a fait le choix de la distillation collective. Elle investit régulièrement, pour augmenter les volumes et se diversifier.

Par Emmanuelle Bordon



La distillerie traite à 97 % du lavandin broyé en vert.

Feader a apporté une subvention à hauteur de 106 000 € pour contribuer à l'investissement.

RÉPONDRE À UNE DEMANDE EN HAUSSE

Aujourd'hui, la cuma est forte de 42 adhérents et a plus que doublé les volumes produits : 37 tonnes en 2017, plus de 40 en 2018. Cette hausse est due à l'arrivée de nouveaux exploitants mais aussi à l'augmentation des surfaces par exploitation. 97 % des volumes traités sont du lavandin. Le reste vient d'autres plantes : thym, sauge, livèche, origan...

La distillerie s'adapte : *« On nettoie et on modifie simplement le temps de distillation »*, explique Cyril Hugues.

Chaque adhérent vient avec ses plantes, repart avec son produit et se charge de la commercialisation. Parmi eux, deux ou trois seulement sont en agriculture biologique, les autres sont en conventionnel. Le passage du conventionnel au bio demandant un nettoyage complet des circuits de l'essencier, ils sont groupés autant que possible sur le planning. Pendant l'été, la distillerie fonctionne 18 h par jour, avec 4 saisonniers et hors saison, notamment en septembre-octobre, le travail est fait en commun par les exploitants. La facturation est effectuée au mètre cube de vapeur, ce qui incite les exploitants à bien travailler.

« Les huiles essentielles sont un secteur qui marche bien », dit Cyril Hugues, *« et qui a notamment connu une forte hausse en 2018 »*. Un dynamisme du marché qui justifie celui de la cuma. ■

Cyril Hugues, président de la cuma du Bridon.

Suivre l'évolution de la demande en augmentant les volumes et en diversifiant la production. La cuma du Bridon investit depuis plus de 30 ans pour suivre l'évolution de la demande du consommateur en huiles essentielles. *« En 1986, au moment de la création, le lavandin des 20 adhérents était distillé par paquets et produisait 8 à 10 tonnes d'huile essentielle par année »,* raconte Cyril Hugues, son président. En 2000, des investissements ont été réalisés pour passer à une distillation en caissons et le lavandin broyé en vert. Ce nouveau procédé, ainsi que l'automatisation, ont permis de produire 13 à 14 tonnes par an. En 2017, un nouvel investissement, à hauteur de 300 000 €, a permis l'achat d'une chaudière neuve, d'une deuxième tour de refroidissement et de 6 bennes. Une récolteuse de plantes aromatiques a été ajoutée en 2018. Le



En 2017, la cuma s'est équipée d'une tour de refroidissement supplémentaire et d'une chaudière neuve.

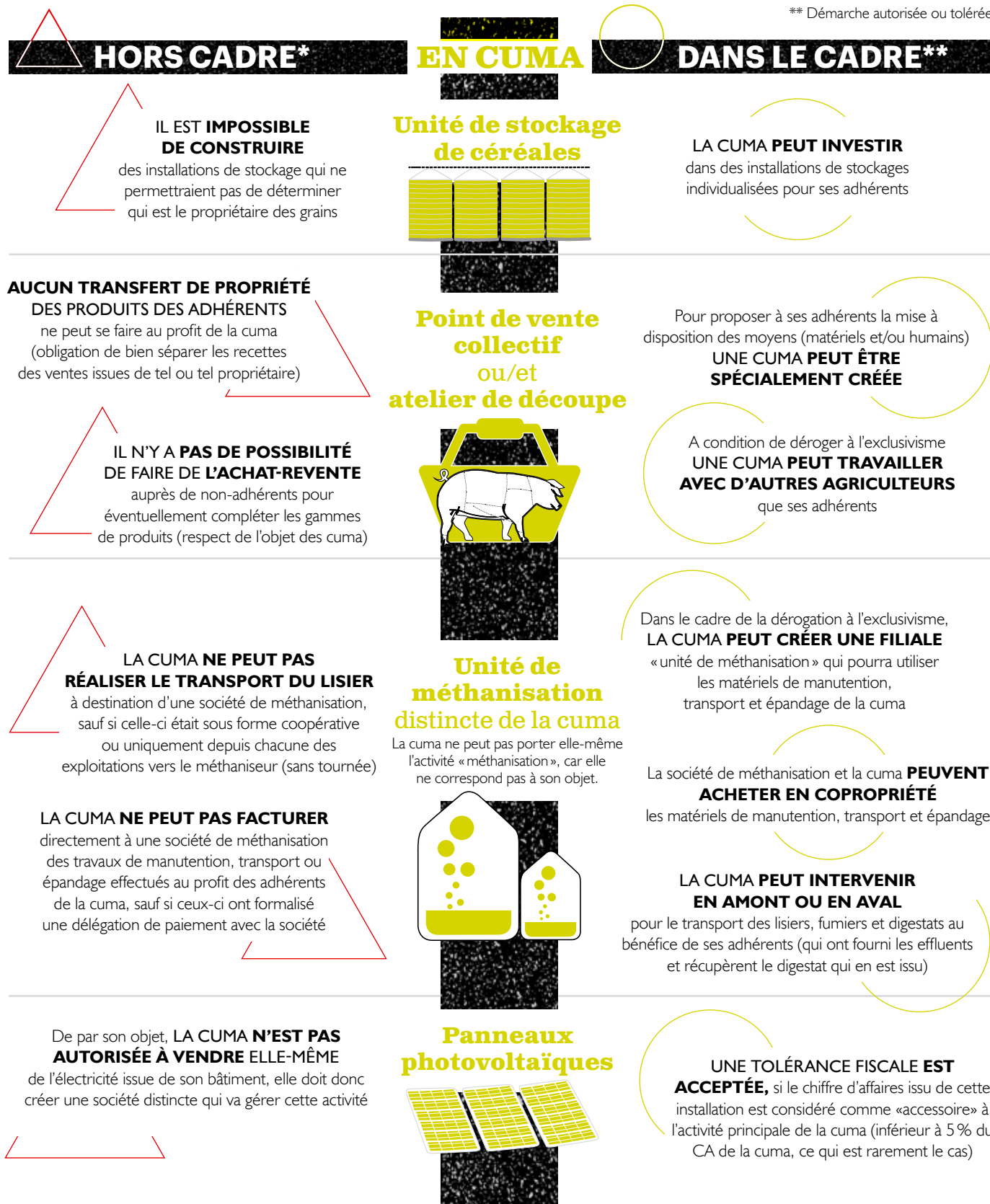
Des cuma qui vont au-delà de la machine

De plus en plus d'adhérents de cuma développent ensemble des projets novateurs. Si les statuts cuma ne permettent pas toujours de conduire ces projets en interne, il est néanmoins possible de bâtir des organisations collectives qui préservent l'esprit coopératif.

Par Vincent Demazel

* Démarche interdite

** Démarche autorisée ou tolérée



AUTOMATISER LE DESHERBAGE EN MARAÎCHAGE

La cuma des Marais s'est équipée d'un robot permettant d'automatiser le désherbage et de diminuer la pénibilité du travail. Un choix correspondant à un besoin de libérer du temps pour le consacrer à d'autres tâches.



Le robot automatise le désherbage mécanique et peut aussi servir d'assistant lors de la récolte de légumes.

Confier à un robot les tâches les plus pénibles, c'est l'objectif de la toute jeune cuma des Marais à Lorient (Drôme). Ses 9 adhérents travaillent en maraîchage, arbo et grandes cultures semencières, à 90 % en agriculture bio. Le désherbage est une étape cruciale, qui prend beaucoup de temps. La création de la cuma, début 2017, a été initiée par deux exploitants, qui en ont ensuite cherché d'autres pour les rejoindre. Le résultat, c'est « une équipe de porteurs de projets différents, qui donnent des idées aux autres », raconte Jean-Yves Vignal, son président. Le point de départ a été l'achat du robot Naïo. Un investissement qui s'élève à 23 000 €, 40 % devraient être couverts par les aides. L'utilisation est facturée aux adhérents à l'heure.

DÉSHERBAGE ROBOTISÉ

La cuma est aujourd'hui encore en évolution. Après le robot, sont venus des palox et une rigoleuse. Un tracteur devrait être acheté début 2019. Certains de ses membres ont des outils vieillissants et s'interrogent sur un investissement en cuma plutôt qu'à titre personnel. L'embauche d'un salarié n'est pas à l'ordre du jour mais pourrait s'envisager, l'achat

d'un deuxième robot aussi. La première fonction du robot est l'automatisation du désherbage mécanique. « Avec l'avantage qu'il est aussi efficace en maraîchage qu'en grandes cultures », explique Jean-Yves Vignal. Mais il peut embarquer d'autres outils : un broyeur, une herse étrille, un cultivateur... Il sert aussi d'assistant pour les récoltes maraîchères. Attelé avec une remorque, il suit l'avancée de la cueillette, ce qui permet de déposer les produits au fur et à mesure dans des caisses, qui sont acheminées en bout de rang. La pénibilité de la récolte s'en trouve considérablement diminuée. Entièrement électrique, le robot dispose d'une autonomie de 10 heures. Il désherbe 1 hectare en 8 heures environ et peut travailler même de nuit. Sauf pour le désherbage, puisqu'il a besoin de détecter la couleur verte des plantes. En revanche, il ne peut pas travailler sous la pluie et son usage implique des contraintes de cultures : avoir un terrain plat, non motteux, sans enherbement et, bien sûr, portant. Il impose en outre des contraintes d'espacement des lignes : 65 cm, ou 1,20 m et dans ce cas le robot fera deux passages pour désherber chaque inter-rang. ■ EB

Une tonne à

La cuma de Cerisier a acheté une tonne à lisier équipée d'un capteur d'azote. Un outil qui permet de connaître en temps réel la valeur en azote des lisiers épandus et de fertiliser au plus juste.

Par Emmanuelle Bordon



Damien Charrier, le président de la cuma, vérifie les données du capteur d'azote avant de commencer l'épandage.

Un capteur d'azote sur l'épandeur. La cuma de Cerisier, à Boffre (Ardèche) a opté pour cet équipement lors de l'achat de son nouvel épandeur. Dans cette cuma qui regroupe une majorité d'éleveurs, les parcelles sont éclatées. Il est donc important de disposer d'une tonne de grande capacité, pour limiter les kilomètres. « La cuma possédait déjà une tonne de 8 500 litres », raconte Damien Charrier, son président. Mais une majorité d'adhérents souhaitait en acquérir une autre, plus grosse, pour gagner du temps. Une 14 000 litres a été choisie. 20 tonnes roulantes, qui sont tractées soit par le tracteur de la cuma (160 chevaux), soit par celui des adhérents.

ANALYSE EN TEMPS RÉEL

Au moment du choix, les 8 adhérents du groupe font le tour des marques et sont séduits par la possibilité d'ajouter un analyseur d'azote à l'équipement de base. Comme la teneur en azote du lisier varie à la fois sur l'ensemble de l'année et d'une année à l'autre, il est intéressant de connaître sa valeur à chaque voyage, pour ajuster les quantités épandues. Un capteur à infrarouge équipe le matériel et analyse le lisier en temps réel pendant le pompage ; il permet de connaître sa valeur et donc d'ajuster les quantités.

lisier high tech en cuma



« Pour l'heure, l'équipement vient d'arriver et n'a fait que quelques voyages. Il est trop tôt pour voir le résultat sur les cultures. Mais on observe déjà une meilleure qualité de l'épandage » dit Fabien Juge, trésorier de la cuma, qui utilise la nouvelle tonne pour épandre le lisier de ses laitières.

UNE MEILLEURE RÉPARTITION

Pas prévu au début, un pendillard

a également été ajouté à la tonne. Il permet une meilleure répartition du lisier au sol, mais présente aussi l'avantage de diminuer les pertes d'azote ammoniacal, ainsi que les odeurs, avantage non négligeable pour ceux qui épandent près des habitations. L'investissement dans la tonne elle-même s'élève à 100 000 €, auxquels s'ajoutent 20 000 € pour l'analyseur et 20 000 € également pour le pendillard. ■

Munie d'un pendillard, la tonne permet de réaliser un épandage de meilleure qualité.

KARNOTT : PLUS DE PERTE DE CARNETS

La tonne à lisier a été équipée d'un boîtier Karnott, avec l'objectif de simplifier la facturation. Plus de perte de carnet, ni de risque de litige ; un gain de temps apprécié. Avec, en sus, l'intérêt de toujours savoir où se trouve le matériel. Pour le moment, la cuma équipe les outils qui travaillent le plus. ■



Votre concessionnaire vous apporte la meilleure qualité de service :

- 26 450 Roynac : 04 75 90 11 32
- 26 120 Chabeuil : 04 75 59 03 55
- 26 700 Pierrelatte : 04 75 51 30 50



Peillet S.A.S
Votre spécialiste

VALTRA **FENDT**

26100 ROMANS - 04 75 70 41 01

Karnott

2019 SIMA INNOVATION AWARDS

Et le suivi de vos interventions n'est plus une corvée.

Karnott

www.karnott.fr

Entente et réflexion pour ré

Pour une cuma, le premier achat de tracteur est souvent un cap décisif. La cuma du Bruas, en Ardèche, et la cuma de Montvendre, dans la Drôme, ont fait ce choix.

Par Emmanuelle Bordon

Le tracteur a ceci de commun avec la brosse à dents qu'on le considère souvent comme personnel. D'après la psychologue venue assister à une des AG de la cuma de Montvendre (Drôme) il y a quelques années, il a en effet un côté « doudou », attaché à l'orgueil masculin. Il est donc compréhensible qu'il soit difficile à partager et que l'achat d'un tracteur en cuma soit une décision qui demande une réflexion soigneuse. Mickaël Chalamet, président de la cuma du Bruas à Colombier le Jeune (Ardèche) en témoigne : « On en a parlé souvent mais la décision a été longue à venir. »

DÉPASSER LES FREINS À L'ACHAT

Dans sa cuma, un groupe de 4 s'est constitué (3 éleveurs et un éleveur-arboriculteur), dont il ne fait pas partie, parce qu'il est seul sur son exploitation. « Etre seul est un



Pour Eric Mounier, adhérent de la cuma de Montvendre, l'achat d'un tracteur en cuma est une décision qui demande une réflexion sérieuse.

frein important parce qu'on a un problème à chaque fois qu'on doit aller chercher le tracteur. » Une fois le processus entamé, tout a été discuté : choix de la marque, de la puissance, achat neuf ou d'occasion ; il était important de trouver un consensus. La bonne entente dans le groupe a permis de faire aboutir la réflexion et, au final, c'est un Valtra neuf, de 150 chevaux, qui a été retenu.

Une autre peur fréquente est que le tracteur serve trop peu. C'était une inquiétude de la cuma du Bruas, qui pensait utiliser le tracteur 250 heures par an. Mais, acquis au printemps 2018, celui-ci a en réalité déjà fait plus de 750 heures. Le signe d'un vrai besoin, qui avait été sous-estimé par certains des exploitants.

La cuma de Montvendre (Drôme) a quant à elle réglé ce problème en passant par une étape intermédiaire : la location d'un tracteur pendant un peu plus d'un an. Avec



un contrat en leasing sans option d'achat, elle a pu tester, avec une prise de risque minimale, l'organisation du planning et les besoins réels des membres du groupe. Elle a ainsi levé les réticences par l'expérimentation.

TRAVAILLER AVEC UN TRACTEUR EN CUMA

Après 6 mois d'utilisation du tracteur de location, le groupe s'était étoffé, avec des jeunes ayant repris une exploitation. L'acquisition d'un tracteur nécessitant 6 à 8 mois, c'était le moment de décider de pérenniser l'expérience par un achat ou bien d'arrêter. Au final, c'est l'achat de deux tracteurs qui a été décidé. La subvention a été acceptée en juillet 2016, le choix et la commande ont été finalisés en octobre. Les nouveaux tracteurs sont arrivés en février 2017, juste à temps, avant la fin du contrat de location. De marques différentes, ils bénéficient tous les deux d'un contrat d'entretien avec les concessionnaires, ce qui supprime les risques de conflits autour de l'entretien. Un bilan après deux ans a montré que si le premier tracteur était uti-

BANC D'ESSAI MOTEUR ET CONDUITE ÉCONOMIQUE

« Avant de le faire, on ne comprends pas à quoi ça sert », dit Eric Mounier au sujet des bancs d'essai moteur. Il a pourtant d'abord fait subir à son propre tracteur ce diagnostic, qui établit un bilan de santé du moteur.

Après le passage des tracteurs de la cuma au banc d'essai, les adhérents sont repartis avec des courbes de consommation et des préconisations. Ils ont également suivi une formation à la conduite économique, au cours de laquelle ils ont été invités à modifier divers éléments : pneumatiques, réglage des outils, conduite proprement dite. Même si les exploitants se sont pliés à l'exercice parce qu'il permettait d'avoir une subvention, « certains ont été bluffés », raconte Eric Mounier, « on apprend plein de choses. » Il est apparu qu'il y avait une différence entre les deux tracteurs. En



Le passage au banc d'essai permet d'obtenir un bilan de santé de son tracteur.

fonction du travail que l'on fait, il y a des possibilités de gains intéressantes. On apprend à adapter sa conduite pour consommer moins. Or, un ou deux litres économisés par heure, cela fait une différence au bout de l'année, surtout quand le gasoil coûte un euro le litre. ■

Organiser le tracteur en cuma



Pour le bon emploi des deux tracteurs, chaque membre du groupe tracteur a pris l'habitude de signaler aux autres la disponibilité des tracteurs.

lisé 1 000 heures par an, les deux suivants ont totalisé 1 400 heures la première année, 1 500 la deuxième. « Le groupe a trouvé un bon rythme de croisière », commente Eric Mounier, administrateur de la cuma. « Avoir deux tracteurs apporte plus de souplesse et, en outre, les adhérents optimisent les chantiers de récolte avec du matériel en copropriété. Charrue, chariot porte-benne, porte-caisson... » Les exploitants s'organisent pour que les tracteurs ne soient pas dételés pendant la saison, et donc, gagnent du temps.

ORGANISER LE TRAVAIL AUTOUR DU TRACTEUR

Avoir un groupe qui fonctionne est une condition pour que tout se passe bien. A la cuma de Bruas, si l'accord s'est fait sur l'achat d'un

tracteur, l'acquisition d'un deuxième n'est pas à l'ordre du jour. Tous les membres sont déjà équipés et les distances sont un frein : même quand il y a peu de kilomètres, le relief allonge les temps de transport. Pour autant, « tout se passe bien », affirme Mickaël Chalamet.

A Montvendre, il n'y a pas de concurrence sur l'usage des tracteurs, chacun ayant pris l'habitude de signaler leur disponibilité et de les laisser réservoir plein. « On consacre plus de temps de réunion à la convivialité qu'à régler des problèmes », se félicite Eric Mounier. Il se dit « content que la démarche fasse des petits ». Cela entraîne des baisses de coûts de mécanisation, alors qu'ils ont généralement tendance à être en augmentation. « On est en bonne voie dans les cuma », conclut-il. ■



Groupement de producteurs locaux
adhérents de la CUMA VITIPINTABIC

Paillage / Litière de Chanvre / Isolation

Potager . Massif . Jardineries . Animaux

100 % Naturel
100% made in Drôme



Contact : Lionel BARRAL – 06 88 04 03 33
26400 Mirabel-et-Blacons

BANC ESSAI MOTEUR LE DIAGNOSTIC VITAL !



Détection des dysfonctionnements
Diagnostic sur le fonctionnement du tracteur
Conseils pour consommer moins de carburant



POUR ALLER + LOIN
SUR L'ECONOMIE DE CARBURANT

Formation « Choisir, utiliser et conduire son tracteur de manière économe »

- > Comprendre le fonctionnement du moteur
- > Optimiser sa conduite pour économiser du carburant
- > Mesurer l'impact de la pneumatique sur sa conduite et ses sols

Formation gratuite pour les ayants droits Viviris

Inscriptions auprès de votre fédération
de proximité
Coût : 130€ HT par tracteur



Oser parler des impayés

Sujet tabou mais récurrent, les impayés peuvent mettre en difficulté la cuma. Face à ce problème, voici quelques techniques essayées et approuvées mises en place au sein des groupes.

Par Elise Poudevigne



LA CAROTTE...

Pour accélérer les paiements, de plus en plus de cuma mettent en place des « ristournes » pour les paiements anticipés. « Si l'adhérent paie au 1^{er} janvier, il a 3 % en moins sur l'année. Et inversement, si le paiement intervient après le 1^{er} avril, il se prend 3 % en plus », détaille le trésorier de la cuma d'Auty Saint-Vincent dans le Tarn-et-Garonne. A la cuma du Plateau d'Almont en Aveyron cette ristourne atteint 5 %, explique Jean-Luc Rouquette, trésorier : « Cette remise porte sur le montant annuel de la facture. Les 5 % sont déduits sur le montant de la facture de l'année suivante. La cuma est dotée d'une trésorerie solide, c'est ce qui nous permet de le faire. »

... ET LES BÂTONS

Les ristournes : un gain de « fluidité » dans la compta non négligeable, mais pas toujours miraculeux. « Ceux qui ne font pas cet effort ne le peuvent tout simplement pas », précise Jean-Luc Rouquette. Une analyse pas toujours partagée (et fonction, sans doute, des contextes locaux), tel ce président, pour qui « les factures des cuma font rarement partie des priorités ».

Lui a décidé pour les retardataires de passer à des méthodes plus « musclées » : « Au-delà des agios, si l'adhérent a plus d'un an de retard dans le paiement de ses factures, nous le convoquons

en bureau et nous le questionnons. Si cela ne fonctionne pas, on se paie sur les parts sociales et on arrête la mise à disposition du matériel. Souvent, ces adhérents se rendent compte de l'intérêt du matos en commun quand ils ne l'ont plus. Et, chez nous, ils reviennent. » Tout dépend évidemment de la possibilité ou pas pour l'adhérent de trouver d'autres solutions localement.

Cet autre président fait parvenir un courrier « formel et bien tourné » (mais pas en recommandé, précise-t-il), dans lequel il mentionne la possibilité que la cuma fasse appel à une société privée de recouvrement de créances. « Cela fonctionne plutôt bien », apprécie-t-il.

Des prestations qui ont un coût (lié au recouvrement de la créance et à son montant) mais qui peuvent résoudre les cas les plus épineux.

Pour accélérer les paiements, certaines cuma ont mis en place des systèmes de ristourne pour les paiements anticipés.

DES FACTURES

COMPRISES ET ACCEPTÉES

« Chez nous, on n'envoie pas de lettre recommandée, ce n'est pas très gentil. A la place, on vire les retardataires ! » Sous l'humour – un peu grinçant – de ce trésorier, affleure une idée intéressante : « Il est très important que les adhérents acceptent le système de facturation. Pour cela, nous avons fait le choix de mettre l'accent plus sur l'utilisation que sur l'engagement. » En d'autres termes, le moins possible de parts fixes.

A Montpouillan, dans le Tarn-et-Garonne, il n'y a pas d'impayé. Zéro. Niente. Pascal Derc, le trésorier, formule la même idée que son collègue : « Ici personne ne négocie rien parce que l'adhérent sait qu'il paie seulement pour l'outil qu'il utilise. Ils me font absolument confiance : je fais la compta outil par outil et les fiches sont renseignées adhérent par adhérent. C'est au boulon près. »

LES VERTUS DU PETIT CAFÉ

L'administrateur a le sourire jusqu'aux oreilles en racontant cette histoire (vraie) : celle du trésorier de cuma qui va récupérer les impayés armés d'un café et d'une fouace (une brioche aveyronnaise). Chaque semaine. Il y retourne. Il revient. Il s'entête... et ça marche, apparemment. Sortez les thermos. ■

“ nous avons fait le choix de mettre l'accent plus sur l'utilisation que sur l'engagement ”

Partager un salarié

Depuis l'évolution de la loi sur l'emploi des salariés en cuma, deux d'entre elles, en Ardèche et dans la Drôme, envisagent de sauter le pas. Elles font le point sur les avantages de cette option, mais aussi sur les freins.

Par Emmanuelle Bordon



La cuma a engagé une réflexion sur la mutualisation de la main-d'œuvre avec le DiNA.

Parce que certains exploitants sont en mi-temps thérapeutique, qu'ils ont du mal à trouver un associé ou encore qu'ils ont besoin d'appoint de main-d'œuvre, certaines cuma sont tentées par l'emploi d'un salarié pour d'autres tâches que la conduite des machines. Depuis octobre 2016, une cuma peut en effet mettre un salarié à disposition des adhérents pour des tâches sans lien spécifique avec ses outils (cette possibilité était auparavant plafonnée à 49 % de son emploi du temps) et peut donc être un groupement d'employeurs à part entière.

DES FREINS À L'EMBAUCHE

Beaucoup de questions se posent néanmoins sur les modalités. Faut-il nécessairement que cette embauche soit liée à l'achat d'un tracteur ? « *Pas forcément* » répond Stéphane Roche, président de la cuma des Genêts à Nozières (Ardèche). Mais il a identifié plusieurs freins. Parmi eux, la nécessité d'employer une personne polyvalente. Pour sa cuma où se côtoient des activités aussi diversifiées que l'élevage bovin, l'aviculture et les petits fruits, « *ce n'est pas facile à trouver* », affirme-t-il. Il faut en outre que cette personne soit d'ac-

cord pour avoir plusieurs patrons. Instaurer un référent parmi les adhérents, pour que le/la salarié.e soit toujours en relation avec le même interlocuteur, pourrait régler ce problème. Enfin, la peur de ne pas occuper un salarié à temps plein ou qu'il y ait, comme avec le matériel, une concurrence entre les adhérents, est aussi un frein. « *Il vaudrait donc mieux instaurer un emploi du temps fixe* », conclut Stéphane Roche.

GÉRER DE L'HUMAIN

Embaucher un salarié à plusieurs nécessite, encore plus, de « *gérer de l'humain* », souligne Franck Vigouroux, président de la cuma de l'Abbaye à Bouchet (Drôme). Cette cuma 100 % viticole, créée en 2008 par cinq copains, compte aujourd'hui 35 membres, avec une moyenne d'âge autour de 50 ans. Le bureau a souhaité un DiNA, « *pour faire bouger la cuma* ». De là est née l'idée de devenir groupement d'employeurs. Avec cette réserve, cependant : « *Lorsque tous les adhérents ont la même production, tout le monde a besoin de la même chose au même moment* », dit son trésorier, Didier Bongard, qui souligne la difficulté qu'il peut y avoir à trouver



Franck Vigouroux, président de la cuma de l'Abbaye.



Et Didier Bongard, trésorier.

alors une organisation satisfaisante.

L'autre question est celle de la charge financière. Il faut répondre à certaines normes, le matériel doit être sécurisé et un CDI suppose, en outre, un engagement. Il y a enfin une disparité entre les membres de la cuma. Les plus gros ont intérêt à se créer des charges, les plus petits pourraient ne pas être en mesure d'assumer. Enfin, « *il y a un écart entre envie ou besoin et concrétisation. Il faut donner une impulsion* », conclut Franc Vigouroux.

LA PRESTATION DE SERVICE POUR TESTER

La cuma de l'Abbaye a eu recours à la prestation de service, qui permet de faire un test grandeur nature avant de s'engager. Avec quelques inconvénients : le coût un peu plus élevé (18 à 20 € par heure, en comptant la gestion, la TVA et le coût de la feuille de salaire), pas de choix en ce qui concerne les horaires, une formation basique du salarié. Néanmoins, « *ça marche bien* » dit Franck Vigouroux. Malgré tout, des interrogations demeurent, sur la gestion du salarié et de la pénibilité, par grand froid ou par fort mistral. Des questions auxquelles il faudra encore répondre avant de sauter le pas. ■



PAR DES AGRICULTEURS
POUR DES AGRICULTEURS



GAMME DE DÉCHAUMEURS ROBUSTES ET POLYVALENTS

SPEEDER à partir de **8 500 € HT***



MÉLANGE TERRE/RÉSIDU INTENSIF
CHÂSSIS **ROBUSTE**
BRAS INDÉPENDANT SÉCU. ÉLASTOMÈRE
Ø DE DISQUES **510** OU **560** MM
LARGEUR DE TRAVAIL **3** À **6** M

SYSMIXX à partir de **11 200 € HT***



DÉCHAUMAGE SUPERFICIEL ET PROFOND
CHÂSSIS SUR **3** RANGÉES
SÉCURITÉ NON-STOP **800** KG
1 RANGÉE DE DISQUES NIVELEURS
4 CHOIX DE ROULEAUX
LARGEUR DE TRAVAIL **3** À **6** M
MÉLANGE INTENSIF DES RÉSIDUS

CONTACTEZ-NOUS

☎ 04.76.93.10.14

🌐 www.green-agricultural.com

* Offre de prix valables, dans la limite du volume usine disponible, reprise non incluse, du 1^{er} décembre 2018 au 31 janvier 2019 pour tout achat d'un déchaumeur Green neuf. Offres soumises à conditions. Voir conditions auprès du constructeur Green Vision. Offres valables pour la France métropolitaine. Visuels non contractuels. ** Prix d'un appel local. Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h.



CHAVANEL AGRI

CLAAS



26600 Pont de l'Isère
Tél. 04 75 84 56 13

38260 La Côte-Saint-André
Tél. 04 74 20 47 08

73330 Domessin
Tél. 04 76 32 07 27

chavanelagri@chavanel.fr

En cuma, ils réduisent les phytosanitaires

La réduction des phytosanitaires est un des enjeux forts de la viticulture. Pour faire face à cette situation, les cuma sont en recherche de solutions.

Par Emmanuelle Bordon

Partager du matériel, mais aussi faire face aux enjeux sociétaux de réduction des phytosanitaires. La question se pose dans les cuma viticoles. A Die (Drôme), Alexandre Lutique a rejoint la cuma de Charmage dès son installation, il y a 8 ans. « *La cuma m'a permis de m'installer* », affirme-t-il. Il fait partie d'un groupe de 4 viticulteurs en agriculture biologique, constitué autour d'un pulvérisateur. Ils exploitent 16 ha. Le pulvérisateur sert à appliquer les produits autorisés en viticulture biologique (cuivre et soufre essentiellement), sous forme de poudre. Il fait sa 6^e campagne et donne plutôt satisfaction à ses utilisateurs, même s'il présente quelques défauts. « *Son volume est un peu trop faible et il est bourré d'électronique, donc il réclame beaucoup de maintenance* », commente Alexandre Lutique. Il lui manque aussi un éclairage pour voir les jets la nuit et il arrive que les tuyaux se bouchent. Cet équipement, qui a coûté 14 000 € neuf, est attelé à un tracteur de la cuma. Il n'y a pas de problème de concurrence dans le groupe, qui parvient à s'organiser pour que les traitements soient faits au bon moment.

UNE BAISSÉ GÉNÉRALISÉE DES TRAITEMENTS

Le pulvérisateur a entraîné une réduction de l'utilisation du cuivre, parce qu'il permet de pulvériser au plus proche de la végétation. En alternant les produits, on peut augmenter leur efficacité. Enfin, « *il ne s'agit pas d'éviter la maladie mais de vivre avec et de la contenir* ».

Même s'il demande d'être semé et entretenu, l'enherbement des inter-rangs permet de supprimer les herbicides.

Conçu pour l'usage de produits poudreux plus efficaces que les produits liquides, le pulvérisateur a permis une baisse importante de l'usage des phytosanitaires.



Installé depuis 8 ans, Alexandre Lutique est très investi dans la cuma de Charmage, à Die (Drôme).



Alexandre Lutique, qui annonce un usage de 5 kg de cuivre/ha/an en moyenne sur 6 ans, observe que tous les membres de la cuma ont une réflexion sur les traitements. « *Même les conventionnels, ça les titille* ». Il souligne que cela entraîne une hausse de la mécanisation qui est favorable aux cuma.

UN DINA POUR ALLER VERS LES JEUNES

Un DiNA a été réalisé récemment à la cuma de la Palme d'Auzon. « *Quatre journées, c'est long mais c'est important* », dit Patrice Raoux. **C'est une façon de remettre l'organisation à plat, de se dire les choses. Mais c'est aussi, ajoute-t-il, « un moyen de faire comprendre le fonctionnement de la cuma aux jeunes. »** Un atout important, pour ce viticulteur qui déplore que « *l'enseignement agricole parle trop peu des cuma et de leur intérêt* ». ■

Le discours est sensiblement identique à la cuma la Palme d'Auzon à Saint Germain (Ardèche). « *Ça n'intéresse personne de passer des produits* », dit Patrice Raoux, son président, « *tout le monde a pris conscience des enjeux. On subit la pression médiatique et réglementaire* ». Dans sa cuma, il n'y a pas de pulvérisateur parce que les « *fenêtres de tir* » pour les traitements sont trop courtes. La concurrence serait ingérable. Les solutions sont donc individualisées mais « *le matériel est renouvelé* », assure-t-il. « *Il est performant, adapté pour diminuer les doses et il traite au plus près de la plante* ». En outre, grâce à la cuma, un « *parrainage* » informel s'instaure entre les adhérents, notamment vers les jeunes, qui bénéficient des conseils des plus expérimentés et des échanges autour des méthodes.

Plusieurs membres de la cuma envisagent la conversion au bio, y compris Patrice Raoux. Cela remet en question les techniques. Enfin, si les adhérents peuvent avoir des pulvérisateurs performants, c'est aussi parce que la cuma prend en charge d'autres équipements, dont deux machines à vendanger. ■

Se former pour bien gérer sa cuma

Depuis plusieurs années, la fruma AuRA propose aux cumistes une formation pour s'engager et devenir acteur de sa cuma (SDAC). Elle s'adresse aux nouveaux adhérents, aux membres d'une nouvelle cuma, ou à des cumistes qui souhaitent découvrir ou redécouvrir les grands principes d'une bonne gestion de leur cuma.

Par Sophie Marçot et Bastien Boissonnier



S'engager et devenir acteur de sa cuma, une formation pour retrouver les fondamentaux du bon fonctionnement d'une cuma.

L'un des objectifs de cette formation est de comprendre le fonctionnement de sa cuma et les leviers d'optimisation (organisation, statuts, règlement intérieur, répartition des responsabilités). Les agriculteurs sont également amenés à clarifier un projet cohérent et motivant. En ce qui concerne la gestion économique des cuma, l'accent est mis sur la méthode de calcul du coût de revient et la maîtrise de la politique d'investissement. Enfin, l'un des objectifs de cette formation est également d'optimiser le fonctionnement humain et organisationnel des cuma avec un focus sur l'animation de réunions efficaces et agréables au sein de sa cuma. ■

Pour participer à cette formation, contactez cotre.fdcuma.



SOPHIE MARÇOT ANIME LA PARTIE "FONCTIONNEMENT HUMAIN"

POURQUOI EST-CE SI IMPORTANT DE PARLER D'HUMAIN DANS LES CUMA ?

L'impact d'un bon fonctionnement humain dans les groupes, et donc dans les cuma, est très important : c'est le « ciment » pour créer du lien, de la solidarité, du soutien entre les adhérents et ainsi apporter le meilleur service au groupe, gagner du temps et de l'argent par une optimisation idéale du matériel.

QUELLES SONT LES ÉLÉMENTS CLÉS À RESPECTER POUR QUE LA CUMA FONCTIONNE BIEN ?

Les points qui me paraissent essentiels sont d'abord une définition claire et partagée des objectifs de la cuma qui donnent du sens au groupe, ainsi qu'un fonctionnement efficace grâce à une répartition claire des responsabilités. La bonne communication est également un point clé pour faciliter la circulation de l'information. Par exemple, en respectant quelques bonnes pratiques de préparation et d'animation de réunion, en ayant un vrai processus de prise de décision, ou bien encore en favorisant l'écoute et l'expression de chacun lors des temps d'échange. ■

BASTIEN BOISSONNIER, ANIMATEUR FDCUMA DRÔME



POURQUOI EST-IL IMPORTANT DE GÉRER UNE CUMA AVEC DES BONNES PRATIQUES ?

Une cuma qui fonctionne, c'est une cuma bien gérée ! Le règlement intérieur est la base, car il fixe les règles approuvées par le collectif ; mais il est malheureusement souvent sous-estimé et oublié au fond d'une pochette. Il doit être mis à jour régulièrement.

La bonne gestion passe aussi par une organisation bien définie et répartie des tâches, par une bonne communication avec des temps d'échanges fréquents et par une gestion économique saine. Cette formation permet de comprendre le calcul du coût de revient, le rôle du capital social, et les différentes stratégies économiques (renouvellement...). C'est la formation incontournable pour un adhérent acteur de sa cuma. ■

SÉBASTIEN BLACHE, PRÉSIDENT DE LA CUMA DES 4 COMMUNES (26)

QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ APPRÉCIÉ ?

Tout m'a plu ! On a abordé beaucoup de sujets, la réglementation, l'humain, l'économique. Cela aurait été encore mieux de faire la formation dès ma prise de responsabilités. Mais cela m'a permis de mettre en avant que nous n'avions pas encore tout compris au départ, et a complété ce que nous avons vu individuellement et un peu dans l'urgence avec l'animateur.



CONSEILLEZ-VOUS CETTE FORMATION ?

C'est une formation indispensable pour la création d'une nouvelle cuma. L'occasion de connaître toutes les potentialités d'une cuma, d'avoir des idées pour mieux les utiliser : découvrir par exemple les groupements d'employeurs, le fonctionnement intercuma... Cela met la cuma dans une vraie dynamique. En plus, le fait d'avoir à la fois des membres de nouvelles cuma et de cuma déjà en route permet une vraie richesse dans les échanges d'expériences. ■

Transmettre la cuma à la génération suivante

Il n'est pas rare qu'une cuma soit l'émanation d'un groupe de copains plus ou moins du même âge, qui, par conséquent, arrivent ensemble à l'âge de la retraite. Se pose alors la question de la transmission à la génération suivante et de ses modalités.

Par Emmanuelle Bordon

Passer le relais aux jeunes. Pendant longtemps, à la cuma La Marguerite, à Meyras (Ardèche), la question ne s'est pas posée. Le même président est resté pendant près de 18 ans et tout le monde était satisfait. « *Les fondateurs, qui sont de la génération du retour à la terre des années 70, se sont rendu compte trop tard qu'ils n'avaient pas fait entrer de jeunes au bureau* », raconte Benoît Bresse, le président actuel. Par conséquent, « *les quadragénaires étant peu impliqués, on a presque sauté une génération.* »

Sur la transmission des responsabilités, il n'y a pas eu de problème, puisque l'équipe sortante était prête à laisser la place. Président depuis six mois, Benoît Bresse peut compter sur l'aide et l'expérience de l'ancien président, avec qui tout se passe bien. Et si devenir président de sa cuma fait un peu peur, « *il faut s'y mettre* », conclut-il.

DES DISPARITÉS DE BESOINS ENTRE GÉNÉRATIONS

Créée en 1983, la cuma La Marguerite est presque l'addition de deux cuma. Elle regroupe en effet des éleveurs et des arboriculteurs, qui n'ont pas les mêmes besoins. Il y a donc deux groupes entre lesquels il y a peu d'interconnexions. Pour Benoît Bresse, ce n'est pas un problème. La difficulté réside plutôt dans la disparité des visions d'une génération à l'autre. Les jeunes ne veulent pas entrer dans une cuma « *de vieux* », par peur que ces derniers refusent d'investir. Il faut donc travailler pour les convaincre que ce n'est pas le cas. Benoît Bresse aimerait ouvrir la cuma aux exploitants du sud de l'Ardèche. D'autant plus que cer-



Benoît Bresse, président nouvellement élu de la cuma la Marguerite à Meyras.

“ La difficulté réside dans la disparité des visions d'une génération à l'autre ”

tains, qui ont des fermes éloignées, se trouvent voisins en montagne.

Avoir du matériel en commun et se grouper pour l'utiliser peut donc être intéressant. Il mise pour cela sur l'investissement - achat d'une herse de prairie, d'un épandeur à fumier,

d'un épandeur engrais - et la diversification. Convaincre qu'il n'y a pas que l'arboriculture qui peut avoir besoin de matériel, travailler en inter-cuma pour avoir accès à du matériel plus gros (épaveuse ou pelle mécanique)... Il ne manque pas d'idées.

QUAND LES JEUNES SONT MOTEUR

A la cuma de Soyans (Drôme), les jeunes ont poussé au changement, via une remise à plat de son fonctionnement. Cette équipe d'âges divers était organisée depuis longtemps autour d'une moissonneuse, qui servait de moins en moins. Guillaume Emery, son président actuel, a réclamé un bilan qui a montré que son coût était devenu excessif. Cette démarche ayant précipité la décision de l'ancien président de passer le relais, il s'est un peu trouvé dans l'obligation de se proposer pour le remplacer. Un DiNA, réalisé en 2017, a permis de préparer la transmission. Parce qu'il tient à « *l'outil cuma* », Guillaume Emery exprime une vraie volonté de redynamiser l'équipe. Néanmoins, « *pour que ça marche, il faut une volonté de tout le monde de faire perdurer la cuma* », dit-il.

Pour le moment, le matériel est seulement renouvelé mais « *c'est un peu juste pour garder le dynamisme.* » L'achat d'un tracteur ne lui semble pas envisageable parce qu'il y a trop de distance entre les adhérents, géographiquement et humainement. Même si les adhérents s'entendent bien, ils n'ont pas l'habitude de travailler ensemble ou de mutualiser. Pour Guillaume Emery, « *ce sont des habitudes historiques, il est difficile de revenir en arrière.* » La possibilité nouvelle d'être groupement d'employeurs pourrait être une piste. ■

NOUVELLE FORMATION

Face aux enjeux du renouvellement dans les cuma, le réseau propose une nouvelle formation pour « *Anticiper et préparer le départ d'un administrateur* ». Inscriptions auprès de la fédération (gratuits pour les ayants droits Vivéa). ■

Une année de démos, de

L'agenda des cuma de l'Ardèche et de la Drôme a été bien rythmé en 2018. Des démonstrations pour découvrir de nouvelles techniques, de nouvelles cuma dans le paysage, des formations et des échanges sur des pratiques à mettre en œuvre et des interventions pour présenter le modèle coopératif dans les établissements scolaires agricoles.

Par Bastien Boissonnier, Emmanuel Bouhelier et Pierre-Joseph Delorme

DRÔME

De nouvelles cuma pleines d'idées !

• **cuma des Marais** : située autour de Loriol, la cuma regroupe une dizaine de maraîchers et d'arboriculteurs.

• **cuma des 4 SA** : comme les 4 communes du secteur qui commencent par SA (SAvasse, etc.). Elle possède une récolteuse à amandes, une bineuse pour les lavandes et un dispositif GPS pour son tracteur.

• **cuma Rhône Herbasse** : initiée par un groupe de 9 adhérents, la cuma a inauguré un bâtiment et une chaîne de triage, lavage, séchage et calibrage de noix.

• **cuma Les Paysans Réunis** : au-



Le projet de la cuma Rhône Herbasse a été calibré pour une surface totale de 80 ha de noyers.

tour d'une remorque frigorifique. Ce n'est que le début de l'aventure

pour cette nouvelle cuma située à Bourdeaux. Projets à venir... ■

DÉMONSTRATION : LES ROULEAUX EN DEMO !

Démonstrations de rouleaux pour détruire les couverts végétaux, avec la cuma de Sauzet et la chambre d'agriculture. ■



PARTENAIRES D'AGRILIENS

Les cuma contribuent au site web Agriliens de la Biovallée. Un site de valorisation des initiatives des agriculteurs. Retrouvez en vidéo les cuma ! On y trouve aussi la météo, l'agenda agricole et les petites annonces : www.agriliens.fr



INTERVENTIONS AUPRÈS DES JEUNES

La fédération des cuma de la Drôme intervient chaque année dans les établissements scolaires et dans le parcours à l'installation pour sensibiliser aux charges de mécanisation et à la mutualisation du matériel. ■

SE FORMER POUR BIEN GÉRER SA CUMA

Pour les nouveaux adhérents et administrateurs, la formation « S'engager et Devenir Acteur de sa cuma » est proposée chaque année gratuitement. Elle permet de connaître les bases d'une bonne gestion de sa cuma. (économique, statutaire, social). ■



formations et d'échanges

DRÔME

UN POINT SUR LES ENSILAGES 2018



Le 13 décembre, une demi-journée organisé par la fdcuma et la cuma des Chambarands était consacrée à un retour sur les ensilage maïs 2018. La qualité

s'est révélée plutôt moyenne avec près de 16 % de maïs à faible potentiel dus à une année particulièrement sèche. Les adhérents avaient apporté des échantillons d'ensilage qui ont été analysés par Yannick Blanc d'Ardèche Drôme Isère Conseil Elevage. Un comparatif et des préconisations de réglage ont pu être réalisés entre les échantillons travaillés avec l'éclateur Claas Shredlage de la cuma. ■

DRÔME ARDÈCHE

BANC ESSAI MOTEUR ET ÉCO-CONDUITE

Chaque année, le Banc d'Essai Moteur fait sa tournée dans la Drôme et l'Ardèche. Ceci pour déceler des éventuels dysfonctionnements moteur. La formation éco-conduite permet d'optimiser les performances de son tracteur et de réaliser des économies de GNR. ■



ARDÈCHE



DÉMONSTRATION DE PELLE MÉCANIQUE

Celle de la cuma de Volane équipée d'un groupe de broyage était en démonstration lors de l'assemblée générale de la fédération. D'autres outils, comme un broyeur radiocommandé, étaient présentés pour l'entretien dans des terrains inaccessibles aux tracteurs. ■

GUIDE PRATIQUE Emploi

AU SOMMAIRE
LE PROJET
L'EMBAUCHE
AU QUOTIDIEN
LA CARRIÈRE



BON DE COMMANDE

Nom : Prénom :

Adresse :

Nom de cuma (ou institution) :

Activité principale : SAU de l'exploitation :

Tél : Email : @

Nb d'exemplaires : x 9,90 € TOTAL : €

PRIX PUBLIC : 9,90 € TTC FRAIS DE PORT COMPRIS

A retourner à Entraid'

Maison de la Coopération
2 allée Daniel Brisebois
31320 Auzerville-Tolosane

entraid'

Ce guide est aussi disponible sur la boutique Entraid' <http://boutique.entraid.com/> © 05 62 19 18 88 - Fax 05 62 19 18 87

Une fédération au service des cuma

En 2018, 84 cuma adhèrent à la fédération départementale. Cela représente environ 1 200 coopérateurs sur les quelque 3 500 chefs d'exploitations du département.

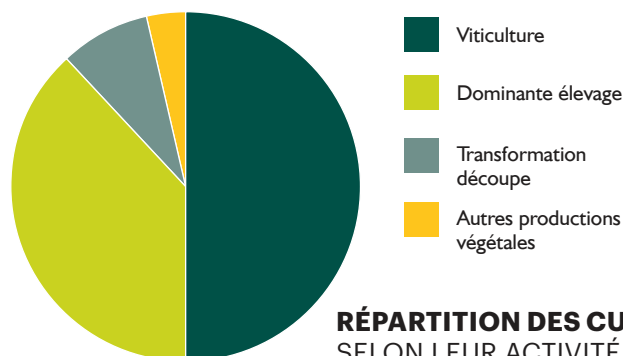
Par Emmanuel Bouhelier

Les cuma ont des activités diverses allant de la viticulture (sud Ardèche) à l'élevage (Haut Vivarais et montagne) ou à la transformation des produits végétaux et animaux, en passant par la distillation de lavande, le déchetage de plaquettes et le compostage géré depuis 2018 par la cuma Terre Avenir 26. ■

Contact fdcuma : Emmanuel Bouhelier, 06 45 89 23 76 / 04 75 20 28 00

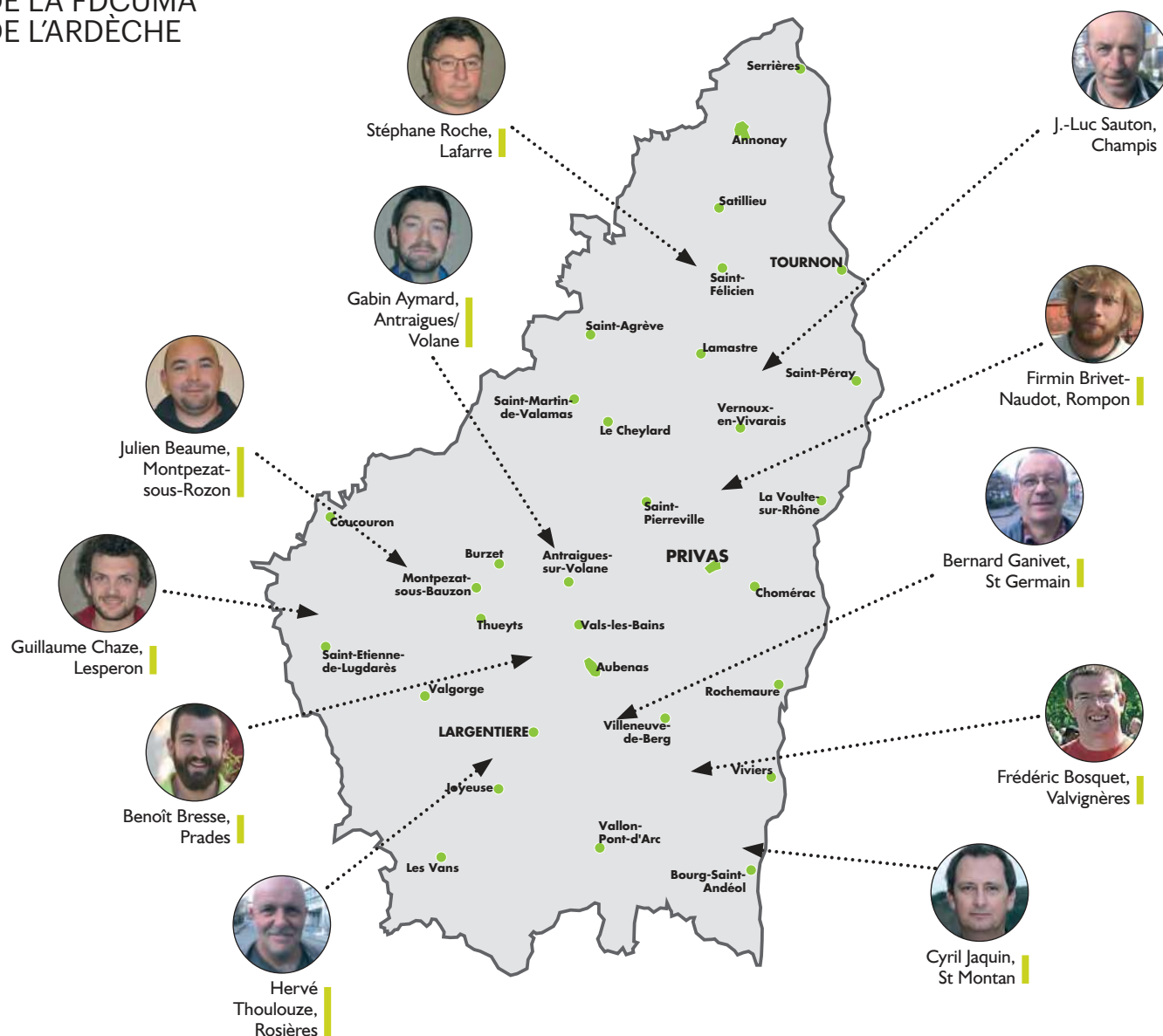
Mail : emmanuel.bouhelier@ardèche.chambagri.fr ou

emmanuel.bouhelier@cuma.fr



RÉPARTITION DES CUMA SELON LEUR ACTIVITÉ

LES ADMINISTRATEURS DE LA FDCUMA DE L'ARDÈCHE



entraid.com

VOTRE NOUVEAU SITE INTERNET

DIRECTION LE TERRAIN,
LA TECHNO ET LE BIG DATA

Après le lancement
de sa nouvelle formule,
le site internet du magazine
Entraid' poursuit
sa montée en puissance.

- **UNE LIGNE ÉDITORIALE
QUI SE DISTINGUE**
Donner une information
professionnelle pointue.
Capitaliser sur des valeurs
et des thématiques fortes.
- **UN SITE PROCHE DU TERRAIN**
Accès direct à l'information des régions.
La carte de France est interactive
pour accéder aux infos locales.
- **NOUVEAUTÉ : DATA AGRICOLES**
La vidéo, support incontournable
de diffusion de l'information,
sera plus accessible en Une du site.
La rédaction s'est fixé comme objectif
de publier plus de 200 vidéos par an.





S'ÉQUIPER
POUR L'AVENIR,
ÇA COMMENCE
ici !

**AGILOR, LA SOLUTION QUI FACILITE
L'ACQUISITION OU LE RENOUVELLEMENT
DE VOTRE MATÉRIEL AGRICOLE.**

CRÉDIT ET CRÉDIT-BAIL.



Offre de financement d'achat de matériel auprès d'un concessionnaire agréé Agilor, réservée aux agriculteurs et soumise à conditions. Sous réserve d'acceptation définitive de votre dossier de crédit par votre Caisse régionale de Crédit Agricole participante, prêteur. Sous réserve d'acceptation définitive de votre dossier de crédit-bail ou de location financière par votre Caisse régionale de Crédit Agricole participante, financé par Lixxbail, Société agréée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution - Société anonyme au capital de 69 277 663,23 € - Siège social : 12, place des Etats-Unis - 92120 Montrouge - France - 682 039 078 RCS Nanterre - Siret 682 039 078 00832 - TVA intracommunautaire FR 22 682 039 078. Renseignez-vous auprès du concessionnaire agréé Agilor sur la disponibilité des solutions de financement proposées.
Caisse Régionale de Crédit Agricole Sud Rhône Alpes, société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit. Siège social 15-17 rue Paul Claudel, BP 67, 38041 Grenoble cedex 9. 402 121 958 RCS Grenoble. Code APE 6419 Z. Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 476 (www.orias.fr). 09/18 - CRCA Sud Rhône Alpes - DRC / COM / EXT - © Istock.